

LE VÉLO, UNE CULTURE D'ENTREPRISE?

L'institution genevoise de maintien à domicile (imad) a opéré une petite révolution en passant à la mobilité douce.

«C'est un changement de paradigme», explique Marcel Muehlestein, responsable du service mobilité de imad. Plus de deux mille employés circulent quotidiennement en ville et canton de Genève pour fournir des soins à domicile. En 2006, imad a opéré un virage vers un plan de mobilité durable: désormais, le travail est organisé de sorte à privilégier les transports à pied ou à vélo. En lieu et place des dédommagements alloués au kilomètre automobile, imad met à disposition des infirmières¹ un parc à vélos (vélos à assistance électrique, classiques, pliables, un cargo cycle et un tricycle, idéaux pour les livraisons de repas). L'institution offre des cartes de bus et des rabais de 50% sur *unireso*, des abonnements à *Mobility* ainsi que quelques véhicules électriques. «L'idée moteur, c'est de réduire le temps et le coût des trajets, lesquels incombent aux employés. Il y a un enjeu qualitatif: au lieu de perdre du temps au volant, les infirmières en passent davantage auprès de nos clients.» Le territoire est découpé en quartiers afin qu'une tournée puisse se faire sans prendre le volant. Des cartes *écomobiles* en format papier informent, pour chaque trajet, si le vélo est plus ou moins performant que la voiture. S'il comporte de fortes côtes, l'infirmière choisira un VAE; sinon, elle ira à vélo ou à pied. Actuellement, 22% des déplacements s'effectuent à vélo, 45% à pied et 20% en voiture de l'institution, le reste en véhicules privés.



Les infirmières à vélo soignent aussi leur propre santé.



Le parc à vélos de imad regroupe 467 deux- ou trois-roues au total.

MOBILITÉ EN DÉVELOPPEMENT DURABLE

Le projet ne vise pas à augmenter le nombre de clients par tournée, le profit n'est pas son but. Il comporte trois aspects: environnemental, économique et social. Il s'agit d'aider les infirmières à respecter leurs horaires, de réduire les coûts de transport, de s'inscrire dans une mobilité durable et, enfin, de remplir un rôle social. En effet, dès le début, imad a externalisé l'entretien et la location des deux-roues auprès d'associations qui œuvrent pour la réinsertion professionnelle (*Genève roule*, *ABX*, etc.). Par ailleurs, les cycles sont fabriqués en Suisse.

Laurence Pernellet, infirmière, se dit très contente: «C'est une réussite. Entre deux clients, on pédale. Ça nous détend, le stress diminue, c'est un moment de décompression. Pédaler c'est veiller à notre propre santé, c'est important aussi!» Il y a encore dix ans, les infirmières circulaient en automobile: irritation dans les bouchons, stress pour dénicher une place de parking, petite pointe d'adrénaline au retour (avec ou sans contre-vention?). «Nous travaillons selon un horaire fluctuant, nos tournées sont souvent modifiées. C'est une pratique individuelle, on doit tenir la cadence des soins, porter la responsabilité du geste infirmier apporté et on ne se retrouve pas autour de la machine à café pour rire de nos tracas. La voiture renforce le sentiment d'isolement.» En effet, chaque matin, les infirmières se croisent au garage lorsqu'elles retirent leur clé de vélo. «C'est convivial, c'est un moment d'échanges. Avant, ça n'existait pas.»

MATÉRIEL ADAPTÉ?

Avec des formations à l'appui pour les novices afin d'apprendre à circuler en ville, la transition s'est faite harmonieusement. Les cycles, robustes, sont équipés d'un panier dans lequel on peut déposer le matériel professionnel et sont régulièrement révisés. Globalement, c'est un succès. Celles qui ne pratiquaient pas encore le vélo ont découvert le plaisir du mouvement, le sentiment de fluidité au centre-ville, une forme de détente. Un bémol? «Les vélos normaux sont lourds. La gamme supérieure, ce serait un gain de confort et de plaisir bienvenu. Par ailleurs, en ville, on se sent très vulnérables face aux voitures. Avec plus d'aménagements cyclistes, on gagnerait en sécurité.»

Au fond, imad n'a pas révolutionné que son service de mobilité. Penser «vélo» a restructuré l'organisation complète du travail. La convivialité entre collègues, les relations aux clients, le quadrillage en quartiers, la visibilité des infirmières, le souci environnemental et solidaire: au centre de la roue, ce n'est plus la facilité économique qui fait tourner le monde. Dans le moyeu de l'entreprise: l'humain et la qualité de vie. Car ce qui fait tourner les rayons, c'est un rapport plus juste à soi et aux autres.

Francine Wöhnlich

¹ Terme générique utilisé pour tout le personnel infirmier.